

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

REDACON : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIM HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Un vaste mouvement démographique qui s'ébauche L'installation des immigrés en Turquie

Dans l'œuvre législative de la République, si vaste et si multiple dans ses aspects, qui va de l'établissement sur des données nouvelles des éléments du droit civil jusqu'au règlement des moindres rouages de la vie sociale, il y a tout un chapitre, et non des moins importants, consacré aux affaires d'immigration.

L'Orient a toujours été la terre classique des grandes migrations de peuples. Il l'est demeuré à travers tout le XIXe siècle et au début du siècle actuel. Ces mouvements de masses humaines n'ont pas toujours présenté, évidemment, les proportions imposantes de l'échange des populations grecques et turques auquel nous avons assisté au lendemain de la signature de Lausanne. Mais ils n'ont jamais cessé complètement.

Il est certain également que la composition démographique de la péninsule balkanique n'a pas toujours présenté l'aspect que nous lui connaissons à l'heure actuelle. Evidemment, les statistiques sur lesquelles baser une appréciation tant soit peu rigoureuse nous font complètement défaut — et l'on ne se fut pas soucié de calculs méticuleux de densité et de répartition des populations dans un pays et à une époque où les inscriptions les plus sommaires de l'état civil étaient absolument ignorées. Néanmoins, la simple logique nous empêche d'admettre que les Turcs Ottomans auraient pu maintenir sous leur administration pendant près de cinq siècles les territoires qui s'étendent du Bosphore au Danube, s'ils n'y eussent disposé de forts noyaux de population musulmane turque ou turquisée. D'ailleurs, là où les Mahométans ont pu bénéficier d'un régime de tolérance suffisante, ils représentent encore les 70 % de la population, comme c'est le cas en Albanie, ou dans certaines régions de la Bosnie. Il n'est pas exagéré de conclure par conséquent qu'il y a un siècle les Turcs des Balkans devaient représenter, au bas mot, les 40 % de la population de la péninsule.

Toutes ces masses humaines ont reflé vers le centre de l'Empire, vers Istanbul et vers l'Asie, au fur et à mesure que ses frontières européennes se resserraient, telle une immense tude des dirigeants de l'époque envers ces compatriotes, que le fanatisme agressif des « rayas » d'hier chassait des territoires de leurs pères ? Le ministre de l'intérieur Sükrü Kaya bey l'a dit à la G.A.N., dans un de ses discours de l'été dernier, avec cette netteté qui caractérise les déclarations officielles des dirigeants de la République :

«... Les vicissitudes de l'histoire ont forcé la Turquie à abandonner successivement les pays qu'elle avait conquis et où elle dut laisser ses frères de sang — qui pourtant tinrent à s'expatrier pour la suivre. Or, les gouvernements qui se sont succédés sous les régimes précédents n'ont pas su assurer l'installation des immigrés ou l'ont fait dans des conditions telles que, de nos jours encore, on en subit les conséquences. »

On croyait avoir beaucoup fait envers ces populations nouvelles, qui venaient pourtant de donner la preuve de leur élan de leur attachement à leur race, à leur langue et à leur culture, en leur accordant quelques maigres terrains à exploiter — et le plus souvent ces nouveaux arrivants, épuisés par les fatigues de leur exode, ruinés par les vicissitudes de la guerre, privés des secours matériels et moraux auxquels ils auraient eu le droit de prétendre, s'étiolaient ou tout au moins ne connurent pas cette prospérité que leur foi, leur ténacité auraient rendu possible.

Le régime républicain a eu à cœur

Si la paix venait à être troublée ce ne serait pas dans nos parages Et si elle l'était ailleurs, l'Entente balkanique resterait maîtresse de la situation chez elle

Des allocutions d'une rare noblesse de sentiment et d'une admirable élévation de pensée ont été prononcées hier, au banquet offert par S.E. Tevfik Rüstü bey, aux ministres des affaires étrangères des puissances balkaniques. Nos lecteurs en trouveront le texte en quatrième page. Nous donnons ici celui de l'allocution de S.E. M. Titulescu, qui est inédite :

Les idées, dit-il, ne meurent pas avec ceux qui les incarnent. Plus que jamais les morts sont aujourd'hui plus forts que les vivants.

Ce sont eux qui nous commandent d'agir comme s'ils étaient présents. C'est pour l'honneur de la façon qui leur convient que nous avons décidé de ne rien changer à notre programme.

C'est en souvenir d'eux et par respect pour eux que nous sommes aujourd'hui à Ankara.

Ceux qui meurent pour une idée sont des héros dont le testament consiste en cette simple parole : Continuez.

Nous le ferons, sans arrêt, tant que nous serons en vie.

Mais les héros ne réclament pas seulement l'action : ils réclament aussi la justice.

Et notre conscience nous dit que justice signifie pour eux : lumière et sanction.

Nos efforts ne s'arrêteront pas jusqu'à ce que ceux dont nous exécutons les volontés n'obtiennent l'une et l'autre.

Il y a des douleurs qui abattent, il y en a d'autres qui décuplent nos forces.

La nôtre, comme toute celle qui naît d'une entrave à la réalisation d'un idéal est de ces dernières.

Aussi est-ce avec des forces accrues que nous nous trouvons aujourd'hui parmi vous et que nous avons pris part à la fête nationale de la République turque.

Le temps qui devient un allié

Le spectacle qu'il nous a été donné de voir nous a émus. Bien plus, il nous a enseigné à quel point l'avenir appartient à la noble nation turque et à tous ceux qui, lui vouant une amitié sincère, ont lié leurs destinées à la sienne.

Vous nous avez fait voir hier, non pas seulement la splendide armée appelée à défendre votre territoire contre quiconque oserait le toucher, mais vous nous avez encore montré l'immense réservoir humain d'où vous tirez les forces illimitées que vous mettez au service de la paix.

Et surtout vous nous avez superbement démontré comment, sous l'égide du grand chef de la République, on peut avec méthode, travail et sobriété, secouer le joug du temps et le transformer de maître en allié.

La paix s'organise

Jamais je n'ai mieux compris qu'hier, sur le plateau d'Anatolie, aux rayons d'un soleil qui éclairait les âmes au même degré que les choses, la valeur et le sens de l'Entente balkanique.

Où, nous voulons la paix.

Nous la voulons avec toute l'ardeur de ceux dont l'histoire n'a été qu'une succession de guerres, mais aussi avec la flamme que donne la conviction que la guerre la plus heureuse ne peut apporter à l'humanité autant de bénéfice que le travail d'une seule année de paix.

Mais nous savons aussi que la paix n'est pas un simple mot, et que pour l'obtenir il ne suffit pas de l'affirmer, il faut l'organiser.

Organiser la paix signifie être toujours maître d'une force militaire telle que ceux qui voudraient la troubler n'osent même pas y songer.

Quand de par son étendue géographique et de par sa population, un Etat ne peut organiser à lui tout seul une telle force militaire, la raison et l'instinct lui commandent de s'associer aux Etats qui se trouvent dans la même situation que lui.

C'est la toute la genèse de notre entente.

La gradation de l'œuvre d'entente

L'entente balkanique est donc une vaste association d'Etats ayant pour but le maintien de la paix par la création d'une force collective imposante, mise au service des pratiques internationales les plus correctes et les plus courtoises.

Quand la guerre devient impossible, force est aux peuples de s'entendre.

On s'entend d'abord entre alliés, sur des sujets tout autres que la sécurité nationale.

On s'entend ensuite avec les voisins qui ne sont pas alliés.

On finit enfin par s'entendre avec les Etats qui ne sont pas voisins du tout.

Telle est grande la fécondité de la paix que là où la guerre est rendue impossible, la vie prend son plein essor sous ses aspects multiples et variés.

L'Entente balkanique est destinée à traverser la gamme de tous ces genres d'accords, dans le cercle s'élargissant de plus en plus.

En effet nous discutons en ce moment l'intensification de nos relations économiques et des voies de communication, notamment celles qui, utilisant le Danube et la Mer Noire, sont appelées à activer les échanges des Etats balkaniques et de l'Europe centrale avec l'Asie.

Nous avons commencé des négociations avec nos voisins en vue de trouver un règlement satisfaisant pour tous, à nos questions pendantes.

Enfin, avec les Etats nos voisins, l'entente balkanique entretient des rapports d'égalité amitié et ne se trouve pas en conflit d'intérêts.

Il n'y a pas un an que nous avons signé le pacte balkanique et je crois que nous sommes en mesure de pouvoir affirmer devant le monde que si, par malheur, la paix venait à être troublée ce ne serait pas dans nos parages, et si elle l'était ailleurs, je crois que nous sommes encore en mesure de pouvoir affirmer que l'Entente Balkanique a coordonné à tel point son action avec celle des autres facteurs pacifiques qu'elle resterait maîtresse de la situation chez elle.

Quelle plus belle récompense pouvions attendre nos durs efforts d'il y a un an en vue de la conclusion du traité qui nous unit ?

Avec une confiance entière dans les destinées de l'entente balkanique, je lève mon verre à la santé de Son Excellence Gazi Mustafa Kemal, de Son Excellence le Président de la République hellénique, de Sa Majesté le roi Pierre II de Yougoslavie, de Son A. royale le prince regent Paul, du conseil de la régence et je bois à la prospérité et à la grandeur des Nobles Nations amies, turque hellène et yougoslave.

Les travaux du Conseil de l'Entente balkanique

Le conseil de l'Entente balkanique s'est réuni hier à 11 h. au ministère des affaires étrangères à Ankara. Les délibérations se prolongèrent sans interruption jusqu'à 14 h. 15. A l'issue de la réunion, les ministres des affaires étrangères balkaniques déclarèrent aux journalistes, à l'effet de nouvelles, qu'ils n'avaient encore rien à leur communiquer.

Le conseil de l'Entente tiendra ses réunions ultérieures demain et après-demain. La publication d'un communiqué collectif est décidée pour jeudi.

Les ministres des affaires étrangères balkaniques assisteront jeudi à l'ouverture de la G. A. N. et entendront le discours annuel du Président de la République.

Dépêches des Agences et Particulières

Le Japon se plaint de ce qu'Américains et Anglais aient constitué un front commun à Londres

La dénonciation des traités navals est inévitable

Tokio, 31 — Dans les milieux japonais on constate que les Anglais et les Américains ont constitué un front commun anti-japonais au cours des négociations navales de Londres et cherchent à introduire dans le débat des questions politiques. Par contre le point de vue japonais est que les pourparlers actuels doivent avoir trait uniquement aux forces des flottes en présence et conserver un caractère purement technique.

Dans les mêmes milieux on considère comme inévitable une dénonciation prochaine des traités navals de Washington et de Londres.

Le pacte de l'Est

Lord Eden répond à une interpellation à ce propos aux Communes

Londres 31 — La chambre des Communes a tenu hier sa première réunion après les vacances d'été. Le gouvernement avait à répondre à une série d'interpellations on de demandes d'informations, — dont une, notamment, ayant trait au pacte de l'Est. Le lord du sceau privé Eden a répondu au nom du gouvernement que les gouvernements allemand et polonais ont manifesté certaines préoccupations au sujet de ce pacte. C'est aux gouvernements français et soviétique de décider maintenant si les pourparlers doivent ou non être poursuivis.

Une jeune fille enragée

Elle mord l'imam, qui prétendait la guérir par des incantations

Cette dramatique aventure commence comme une idylle. La jeune Ayşe était la plus jolie fille du village de Gönen, dans le district de Bolu. Elle était très courtisée par les jeunes gens de la localité, mais on la savait sérieuse. D'ailleurs Ayşe était la promise d'un sien cousin, Ali, qui fait actuellement son service militaire. A son retour au pays, les deux jeunes gens devaient se marier.

Très active, Ayşe était levée de bonne heure et restait fort tard dans les champs, vigoureuse et active, elle travaillait comme un homme et savait se faire respecter.

Récemment, comme elle rentrait chez elle assez tard, à son ordinaire, elle fut assaillie par un gros chien, son propre chien « Karabas » qui la mordit cruellement à la jambe. La jeune fille entra chez elle en sang ; le lendemain on retrouva le cadavre du chien, au coin du bois. L'animal était visiblement enragé. Le plus urgent, en l'occurrence, fut de le conduire la jeune fille à la ville pour la faire visiter par un médecin. Sa grand-mère Zehra en avait l'intention. Mais l'imam du village Hafiz Aptullah efendi condamna ce projet.

« N'est-il pas là, lui, avec toute sa science et tous ses pouvoirs occultes, pour conjurer tout mal ? »

On lui conduisit Ayşe. Il fut décidé qu'il allait la soumettre à des incantations et à des prières. Les « séances » durèrent plus d'un mois. Le quarantième jour, au moment où le digne imam était plongé dans ses pieux exercices, la jeune fille eut une crise soudaine. Elle avait commencé à pleurer. Ayşe se mit à crier :

— Fermez les rideaux.

Et en même temps, se jetant sur le religieux elle le mordit à la main de ses dents blanches et acérées.

Des femmes, attirées par les cris, accoururent. Elles eurent beaucoup de peine à arracher l'imam des griffes de la jeune fille. On enferma celle-ci dans une chambre, toute seule, tandis que le « hoca », allait aviser lesgendarmes.

Le religieux trop crédule sera envoyé en notre ville pour être mis sous observation à l'hospice antirabique. A l'issue de son traitement il devra comparaître en justice.

Quant à la pauvre Ayşe, elle avait eu encore une crise violente, dans le réduit où on l'avait enfermée. Elle s'était blessée les mains jusqu'au sang en essayant de forcer la porte et avait expiré finalement en proie à d'atroces douleurs. Ceux qui, de l'extérieur, entendaient ses hurlements avaient réellement l'impression d'entendre un chien enragé.

Aptullah efendi aura à répondre du délit d'homicide par imprudence pour avoir empêché l'intervention du médecin qui aurait sauvé la jeune fille.

La plébiscite dans la Sarre

La date n'en sera pas ajournée

Saarbrück, 31 — La commission chargée de préparer le plébiscite dans la Sarre vient de se prononcer au sujet des nouvelles parues récemment et concernant un ajournement éventuel du plébiscite à la suite de nombreuses réclamations qui sont actuellement à l'examen. La commission communique qu'environ 100.000 réclamations ont été soulevées contre la composition des listes. Il en va beaucoup, dans ce nombre, qui sont totalement infondées ou fondées sur des considérations très discutables. Elles sont rejetées, après examen, par la commission. En tout cas, la commission communique qu'elle achèvera sa tâche jusqu'à la date fixée, soit le 11 Novembre. Elle veillera aussi à ce que la date fixée pour le plébiscite, le 13 janvier 1935, soit maintenue.

La réforme de la constitution en France

Les projets de M. Doumergue viendront samedi en discussion au Conseil des Ministres

Paris, 31 — Le Conseil des Ministres, qui s'est réuni hier, s'est occupé de la question des fonctionnaires. Les débats au sujet de la réforme d'Etat et au sujet des plans de M. Doumergue, attendus pour aujourd'hui, n'auront lieu que samedi.

Une simple allumette pourrait provoquer l'incendie en Extrême Orient

Londres, 31. A.A. — M. Amai, porte-parole du ministère des Affaires étrangères du Japon, a déclaré au correspondant à Tokio du News Chronicle.

« La position sur la frontière russo-manchoue est loin d'être saine ou tranquille. Je crains qu'une simple « allumette » ne puisse provoquer une conflagration mortelle. »

Les projets du Dr. Eckener

Washington 31 — Le Dr. Eckener a communiqué hier à la commission de l'Aéronautique américaine que les premiers vols d'essais avec le nouveau dirigeable « Zeppelin » commenceront l'été prochain entre Friedrichshafen et les Etats-Unis. La commission a promis de faire des démarches auprès du gouvernement américain en vue d'obtenir des crédits pour financer ces vols d'essais, au cas où l'autorité compétente approuverait ce projet.

Le Dr. Eckener a recommandé en outre l'établissement de services de dirigeables entre l'Amérique du Nord et du Sud comme aussi à destination des Indes hollandaises et anglaises.

Le roi d'Italie à Aden

Aden 31 — Le convoi royal italien est arrivé ici hier au soir, reçu par les salves d'artillerie des forts et des canonniers anglais. Les autorités se rendirent à bord du Savoia pour présenter leurs hommages au souverain. S. M. Victor Emmanuel, accompagné de sa suite, a débarqué ; le monarque a été reçu par le Résident et les autorités. Les avions britanniques, volant bas, escortèrent le cortège qui était acclamé par la population. Le Roi visita les citernes colossales du quartier de Crater et la grande saline italienne. Il fut reçu par la Colonie italienne ayant à sa tête le consul. On offrit au roi, qui est un numismate apprécié, une collection de pièces rares en or et en argent.

Les dangers de l'hospitalité

Un étrange procès est en cours par devant la section pénale du deuxième Tribunal de paix de Sultan Ahmet. La nommée Selime hanım arrivée de Daday en visite chez son compatriote Mehmet efendi est prévenue de s'être enfuie le lendemain même en emportant un millier de livres de la maison où un accueil des plus hospitaliers lui avait été réservé.

Voici d'après l'acte d'accusation les faits de la cause : La femme de Mehmet efendi porta son propre matelas à la visiteuse à Selime hanım, en se mettant au lit, y découvrit un trésor. Il paraît que les mille livres appartenant au maître des lieux étaient cachées dans les matelas. Selime hanım prit l'argent et décampa de grand matin à destination de Daday.

Elle déclara là-bas qu'elle avait été favorisée par la Loterie de l'Aviation.

La prévenue nie maintenant énergiquement le vol qui lui est imputé.

L'épilogue d'un lâche crime

Une enquête documentaire et inédite sur l'attentat contre M. Vénizélos

Par J. BAROZZI

III

Puis après avoir mis leurs têtes dans un sac, il se rendit au village Arachova où il les exhiba en public et harangua la foule étonnée en ces termes : « Moi Karathanassi, bandit d'honneur (sic), déclare solennellement qu'à partir d'aujourd'hui je deviens le citoyen le plus paisible de toute la Grèce et qu'à l'avenir, non seulement je vivrai honnêtement en respectant rigoureusement toutes les lois du pays, mais que j'aiderai aussi par tous mes moyens la justice à capturer et à châtier exemplairement tous les malfaiteurs qui oseront s'attaquer à la vie et aux biens des citoyens. (!!!) »

Puis les larmes aux yeux, il se rendit à la mairie, à la direction de la police et à tous les départements officiels et tint à présenter aux personnalités ses marques de respect !

Après avoir été amnistié il s'installa à Chalcidée et s'occupa... du commerce de bois de chauffage et d'huiles d'olives !

L'évolution du "personnage"

La chance aidant, il ne tarda pas à devenir au bout de quelques années propriétaire d'une rondelle de fortune et pensa qu'il était temps de fournir aussi le nez... dans la politique !

Il s'intéressa aux élections législatives et communales et caressa le rêve de devenir maire de son village !

D'un même parti et de mêmes conceptions politiques que Polichronopoulos, il ne tarda pas à se lier d'amitié avec ce dernier et c'est, affirmait-on, à lui que le fonctionnaire de la police confessa pour la première fois son désir de supprimer M. Vénizélos. Karathanassi, l'homme aux instincts sanguinaires que la clémence de la justice et de ses semblables à son égard n'avait pas réussi à effacer, saisit immédiatement une occasion qui, pensait-il, devait le conduire à la gloire mais qui, en réalité elle l'amènera à la potence.

Le lendemain des événements du 6 juin il avait pris, avons nous dit plus haut, la poudre d'escampette et ne reparut plus sur la scène.

Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi. Le monstrueux bandit crut-il que la justice l'avait oublié ou bien comptait-il sur la protection que : « des puissants amis n'auraient pas manqué de lui accorder » (comme affirmaient certains journaux athéniens). Toujours est-il qu'il se décida à sortir de son repaire. Que ce soit la première ou la seconde hypothèse, il y a en tout cas un point établi dans cette affaire : c'est que Karathanassi après avoir apporté, à l'instar de Dillinger, quelques utiles... modifications, à sa physionomie commença à faire de fréquents voyages en Grèce et les villages d'Attique et de Béotie.

La police athénienne, mise au courant de ces déplacements par plusieurs rapports que lui communiquèrent les commandants de gendarmerie des départements ci-haut, a-t-elle été vraiment incapable de découvrir le bandit ou bien certains policiers subalternes, par sympathie pour leur ex-chef Polichronopoulos, firent-ils preuve de négligence dans le but de ne pas aggraver la situation de ce dernier par l'arrestation d'un de ses complices ?

L'enquête qui est cours nous l'apprendra. En tout cas les amis de l'ancien hellène n'avaient, eux, aucune raison de se désintéresser de la capture du malfaiteur et se mirent aussitôt à sa recherche.

Sur la piste...

Le premier indice fut recueilli par un officier de police en retraite. Ayant rencontré un jour au marché des halles un proche parent de Souliotis (autre malfaiteur notoire qui participa lui aussi à l'attentat du 6 juin et était recherché depuis) il se mit à le filer et fut amené ainsi devant une maison à trois étages sise au carrefour des rues Inoïs et Magnisia. Il la prit aussitôt en surveillance.

Il ne tarda pas à se rendre compte qu'elle était fréquentée par plusieurs connaissances de Karathanassi et de Souliotis. Sous prétexte de chercher un appartement à louer il se mit à parcourir un jour l'immeuble dans tous ses sens.

Il eut la chance d'apercevoir par l'entrebaillement d'une porte Karathanassi en personne, allongé sur un divan et discutant avec ses amis.

Il fit part aussitôt de sa découverte à l'Association « Défense République » dont il était membre. Ainsi qu'à la police privée de M. Vénizélos.

Pris au piège !

A partir de ce jour là la maison fut constamment surveillée et dans la nuit de dimanche, les détectives ayant recueilli l'information que le brigand s'apprêtait à quitter Athènes pour Néméa, décidèrent de l'arrêter.

De bon matin la maison fut cernée par une troupe de 8 hommes composée d'officiers d'artillerie en retraite

ainsi que de policiers de la garde privée de M. Vénizélos.

Deux détectives, revolver au poing, montèrent sur la terrasse de l'immeuble pour prévenir une fuite éventuelle du brigand par la façade de derrière. Les autres occupèrent les points stratégiques du carrefour et tout en se donnant l'air de badauds matinaux, attendirent patiemment la sortie du gibier.

Camouflé...

Vers les 7 heures du matin Karathanassi apparut à la porte de sa maison. Il était vêtu d'un complet noir et avait la moustache rasée à la façon de... Charlie Chaplin !

Deux grosses lunettes noires lui cachaient la moitié de la partie supérieure du visage.

Affublé de ce ridicule accoutrement il croyait passer inaperçu des policiers se trouvant à sa recherche et fit sans méfiance aucune quelques pas dans la rue.

M. Louli qui commandait la brigade d'officiers républicains, le reconnut immédiatement grâce aux... dimensions anormales de sa grosse tête et fit signe à ses amis de l'entourer.

Karathanassi comprit instantanément qu'il était « fait » et voulu tenter de se tirer d'affaire par une de ses ruses habituelles.

Il appela un vendeur ambulant de légumes qui passait en ce moment dans la rue et acheta une gerbe de radis, après avoir marchandé. Puis se donnant l'air d'un bon père de famille content d'avoir réalisé une emplette à bas prix, il retourna chez lui.

Comptait-il ainsi gagner du temps pour pouvoir fuir par la terrasse de l'immeuble ou bien espérait-il réussir à se barricader pour défendre chèrement sa peau ?

En tout cas les policiers ne lui laissèrent pas le temps de fatiguer son imagination. A peine posa-t-il un pied sur le seuil de sa porte qu'il sentit l'acier froid de deux revolvers lui caresser la tempe. En même temps six carabines à décharge automatique apparurent sous son nez et une voix de tonnerre lui commanda :

« Haut les mains, bandit, ou nous t'abattions ! »

Les "revenants"

Jaune comme de la cire, lâche comme tous les malfaiteurs de sa trempe qui assaillent impitoyablement des êtres sans défense mais tremblent devant la mort, Karathanassi sentit une sueur froide lui couler le long de la nuque. Deux gardes du corps de M. Vénizélos s'approchèrent et le ligotèrent solidement. C'étaient ceux-là mêmes qu'il avait cru avoir expédié à l'autre monde pendant la nuit du 6 juin. Sans résistance aucune il se laissa jeter dans un auto qui stationnait à quelques mètres de là et au volant de laquelle était assis le chauffeur Nicolaou que Karathanassi avait criblé de balles au cours de cette même nuit et qui, d'après lui, avait voyagé aussi depuis longtemps au pays de l'ombre.

Décidément ce jour-là les morts étaient ressuscités pour participer eux-mêmes à l'arrestation de l'exécration bandit.

Quelques instants plus tard, il était remis entre les mains du directeur de la police M. Garezos qui l'expédia sur le champ au juge d'instruction.

En attendant de comparaître devant la justice, qui, sans nul doute cette fois-ci, lui réglerait son compte pour de bon, il a été logé dans un sombre hôtel aux murs sinistres et poura évoquer tout à loisir derrière de bons barreaux de fer les souvenirs de sa vie passée.

... D'une vie hélas ! qui ne fut que trop honteuse et n'a été illustrée que par des rapines et des meurtres que la société eut le tort de lui pardonner en 1924.

Les négociations pour la paix sioniste ont commencé à Londres

Des négociations ont commencé à Londres entre l'Exécutif de l'Organisation Sioniste et les délégués de l'Union des sionistes révisionnistes en vue d'amener une trêve dans la lutte de partis, dans le sionisme.

L'Exécutif Sioniste est représenté par MM. David Ben Gurion, le Dr S. Brodetsky et M. Berl Locker. L'Union Révisionniste a de son côté, délégué MM. S. Jacobi et le Dr Schwartzman. Les délégués révisionnistes se trouvent en contact permanent avec l'Exécutif Révisionniste et M. Jabotinsky.

Un recueil de "Mots croisés," juifs paraît prochainement

On annonce, pour paraître prochainement chez Lipschutz, place de l'Odéon Paris, un recueil de mots croisés juifs intitulé « Pilpoulim ».

L'auteur de ces problèmes est M. J. Milbauer, journaliste et poète juif bien connu.

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Berlin
A l'occasion du 11^{ème} anniversaire de la fondation de la République turque, une réception eut lieu à midi à l'ambassade de Turquie à Berlin. L'ambassadeur et madame Hamdi bey offrirent un déjeuner auquel prirent part de nombreux membres de la colonie turque et des étudiants turcs suivant leurs cours à Berlin.

L'après-midi, les étudiants organisèrent une fête au club turc.

Le soir l'ambassadeur a offert un dîner auquel furent invités entre autres le ministre des affaires étrangères M. von Neurath, le secrétaire d'Etat M. Meissner, les ambassadeurs de la Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S., ainsi que plusieurs ministres accrédités à Berlin.

Légation de Turquie à Stockholm

A l'occasion du onzième anniversaire de la proclamation de la République turque, une grande réception a eu lieu à la légation de Turquie à Stockholm à laquelle assistèrent les membres du gouvernement, le corps diplomatique et de nombreuses autres personnalités.

Consulat général d'Italie

Comme chaque année, un service religieux à la mémoire des morts italiens de la grande guerre aura lieu le lundi 5 courant à 10 h. dans la chapelle du cimetière catholique de Periköy, en présence du consul général d'Italie comm. Salerno-Mele et des notabilités de la colonie.

Une Légation de Chine à Ankara

A la suite de la ratification du traité d'amitié sino-turc, conclu au début de 1934, le gouvernement chinois a décidé d'établir une Légation à Ankara.

Les Associations

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » organise, cette année également, un cycle de conférences qui auront lieu à la « Casa d'Italia » le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Le comité de la « Dante Alighieri » envisage d'inviter aussi quelques personnalités du monde littéraire et artistique italien de façon à enrichir le cycle par quelques conférences exceptionnelles, « hors programme ». En outre, les pourparlers en vue de la venue à Istanbul, pour un concert, du Mo Agosti, l'un des meilleurs pianistes d'Italie, de renommée mondiale, sont sur le point d'aboutir. Ce concert a lieu en février prochain.

Voici le programme des conférences de tout le cycle :

14 Nov. — M. le comte Carlo Grillenzoni, directeur de l'Institut de culture d'Athènes : « Gabriele d'Annunzio ».
28 Novembre. — Le Prof. Ferraris, Directeur des Ecoles secondaires italiennes d'Istanbul : « De l'Empire Romain à la Renaissance ».
12 Décembre. — Le Prof. Montesperelli : « Les invasions barbares ».
9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».
23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».
13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».
27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'Aube de la Renaissance ».
15 Mars. — M. le comte Mazza : « La Prédication ».
20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

A la Municipalité

L'Assemblée de la Ville

La nouvelle assemblée de la Ville se réunira demain à 14 heures. Cette première réunion sera consacrée à l'élection des membres du conseil permanent et des commissions.

Le réseau de tramway de la côte d'Asie

L'ouverture au trafic des lignes de tram Kadiköy-Bostanci et Kadiköy-Moda-Fener Bahece a eu lieu hier à 16 h. 30. Une cérémonie s'est déroulée à cette occasion au jardin du quartier de Dört Yol Agzi, à Kadiköy, avec la participation du vali et président de la Municipalité Muhittin bey, des hauts fonctionnaires du vilayet et de la municipalité et des conseillers municipaux. Le directeur de l'administration des tramways populaires de Scutari Necmeddine Sahir bey prononça une allocution à laquelle a répondu le vali.

Une statistique des faits de police

La municipalité d'Istanbul vient de

dresser une intéressante statistique

sur les faits de police survenus au cours d'un an dans les limites de la Ville. Ces faits, au nombre de 16,893 se décomposent comme suit :

Voies	425
Voies de faits et rixes	1980
Blessures	1535
Meurtres	28
Escroqueries	1037
Usage d'armes prohibées	349
Accidents de la circulation	703
Délits divers	3199
Incendies	530
Insultes à la police	337
Agressions	230
Viols	129

Selon cette statistique le mois d'août apparaît comme celui où les « faits divers » sont les plus nombreux. Ce fait serait dû, de l'avis des neurologues, à l'influence de la chaleur. C'est ainsi que contre 1530 faits de police survenus au mois d'août, on n'en a enregistré que 973 pour le mois de février. Les meurtres ne sont pas fréquents à Istanbul, par contre le vol occupe le premier plan parmi les faits divers, qui sont heureusement en décroissance aussi que permet de les constater une comparaison avec les statistiques des années précédentes.

Le Vilayet

Le « Türkofis » d'Istanbul

Le bruit avait couru que le « Türkofis » d'Istanbul serait supprimé. Notre confrère le *Milliyet* rapporte que cette nouvelle n'est pas confirmée.

La réforme de notre régime pénitentier

Les détenus ayant à purger une longue condamnation, seront incarcérés dans la nouvelle prison d'Edirne qui a été aménagée pour devenir une institution pénitentiaire des plus modernes. Les détenus porteront un même uniforme et auront un numéro d'ordre. Ils seront soumis à un travail contre rétribution. Une partie de leur gain sera retenue pour leur être restituée au moment de leur élargissement. On envisage en outre la construction d'une prison centrale à Konya ou à Bilecik.

Des « prisons agricoles » dont les détenus seront astreints aux travaux des champs seront fondées dans plusieurs régions de l'Anatolie et une nouvelle prison sera construite à Tekirdag.

Pour le moment il ne serait pas question de construire une nouvelle prison à Istanbul ; celles qui existent subissent néanmoins des réparations fondamentales.

Les arts

Une exposition de peinture à Ankara

Les peintres d'Istanbul ont ouvert une exposition à l'Institut de filles « Ismet paşa ».

L'exposition a été visitée par le ministre de l'Instruction publique, des notabilités officielles aussi que par un nombreux public.

La politique anti-juive du gouvernement autrichien

Vienne, Octobre. — Le dernier revirement dans la politique intérieure du gouvernement autrichien, qui se traduit par une série de mesures vexatoires visant la population juive, a trouvé sa répercussion dans les relations entre les divers groupements politiques juifs en Autriche.

Sur l'initiative de la fraction sioniste de la communauté juive de Vienne (qui détient la majorité au Conseil communal) une réunion de tous les groupes politiques faisant partie du Conseil communal a eu lieu pour proclamer la formation d'une union sacrée du Judaïsme autrichien.

Le Conseil communal sera modifié de façon à permettre à tous les groupements juifs d'être représentés au comité de la communauté sur une base paritaire, sans égard à la force numérique de groupements.

A la suite du récent décret gouvernemental introduisant dans les écoles autrichiennes un régime de discrimination anti-juive, le parti populaire juif d'Autriche publie un communiqué préconisant la création d'un réseau scolaire juif séparé, en Autriche.

Le *Wiener Neueste Nachrichten* demande dans un article de tête, la séparation des élèves juifs d'avec les enfants chrétiens dans les écoles municipales et d'Etat.

La République a-t-elle tenu parole ?

Il y a onze des personnalités travaillant sous la présidence du Gazi ont démolé l'Empire Ottoman et le Kalifat islamique et ont proclamé un nouveau régime.

Elles ont, tout naturellement, en cette occurrence, pris des engagements manifestes tant envers la nation qu'envers le monde. Si vous relisez les discours du Gazi ou d'Ismet paşa et si vous parcourez des yeux à nouveau les programmes du parti, ses décisions et les vœux émis dans ses congrès, vous vous rendrez compte que si l'on veut définir en quelques mots la République, celle-ci promet aux Turcs plus de bien-être et d'indépendance, une vie plus humaine, plus de savoir et de confort et au monde une politique pacifique.

Depuis onze années sont passées et nous sommes entrés dans la douzième. Avons-nous tenu nos promesses ? Sous le régime ottoman, nous menions — que l'on me passe ce terme — une vie de cimetière. Aussi, nous gardons-nous de comparer les engagements contractés par la République avec les actes de l'Empire.

Le nouvel Etat suit une procédure que l'ancien avait négligé, c'est-à-dire qu'il tient des statistiques. Il vous suffira de lire les fascicules — parfaitement imprimés — qu'il leur consacre pour être édifié à cet égard. Antérieurement la situation du Turc en Turquie était non seulement inférieure à celle des étrangers qui y résidaient, mais même à celle de ses concitoyens chrétiens. Il était l'ni, le propriétaire du pays, relégué dans un coin de sa terre !

Ou mieux c'était un orphelin. La puissance économique du pays était entre les mains des autres. Même les postes d'employés de banques constituaient pour les Turcs une « zone interdite ». La République a restitué la Turquie aux Turcs. La Turquie avait d'autres propriétaires que les Turcs. Ces propriétaires grands et petits, ont finalement disparu. La vie moderne a commencé en Turquie qu'avec la République.

Que de lignes ferrées, de routes, d'écoles et de fabriques n'a-t-on pas construites au cours ces onze années, malgré la crise infernale sévissant dans le monde ! Que de nouvelles idées ont surgi dans ce même laps de temps !

Combien le moral de la nation n'a-t-il pas été relevé. Fatih Sultan avait conquis Istanbul. C'est exact.

Mais le paralytique Sultan Mehmet avait perdu Istanbul. Ne l'oublions pas. C'est Mustafa Kemal qui a repris Istanbul en luttant contre sept puissances. Le plus puissant des sultans ottomans, Soliman le Magnifique, avait octroyé les capitulations aux étrangers ; c'est le Gazi qui dicta aux puissances les stipulations du traité de Lausanne, et c'est le sympathique Ismet paşa qui l'a signé.

La République a tenu toutes ses promesses et même les a surpassées.

Pour ce qui a trait à la politique extérieure, l'Empire ottoman était dans le monde et en Europe une source d'épidémies. C'était un cadavre en décomposition qui suscitait continuellement des disputes et des conflits armés et oubliant son état ulcéré, il se lançait dans des entreprises impérialistes. Par contre, la République turque n'a travaillé durant onze ans que pour devenir un facteur de paix dans le monde, et à ce titre, son amitié et son alliance ont été recherchées par les puissances. Jusqu'en 1920, l'empire ottoman n'a été que le symbole de la mort.

La République turque et le gouvernement national qui l'a précédée ont été la statue de la vie et de l'espoir.

Mais il faut que vous sachiez, honorables lecteurs, que parmi les hommes qui y en a fatalement un certain nombre qui ne sont pas contents du présent et regrettent le passé.

Ces individus scrutent minutieusement les événements, choisissent ceux qui prêtent le flanc à la critique et prennent à partie tous les régimes et toutes les époques. Il y a eu des gens de cette sorte depuis que le monde existe. Un des anciens littérateurs turcs, Veysi, examinant tous les événements du monde, depuis sa création, se demandait la fin de chaque époque, si le monde n'avait été prospère qu'alors seulement.

Oui, nous l'avons vu, le monde n'a jamais été aussi prospère ni aussi heureux que le réclamait Veysi efendi. La terre, de par sa nature même, ne peut être un paradis.

Il est indubitable que l'on constate partout des détails qui clochent. Mais la question essentielle est la quantité et la proportion de ces détails. La République n'entre qu'aujourd'hui dans sa douzième année. Quel est le régime qui, soit en Europe, soit en Amérique ou même au Japon, ait témoigné d'une maturité aussi parfaite en dépit des difficultés extérieures et des crises économiques, sociales et même politiques et militaires avec lesquelles il a été en butte ? Les œuvres réalisées au cours de ces onze années, en Turquie, n'ont pu être accomplies en France depuis 1789, c'est-à-dire depuis la Grande révolution. En 1796 fut proclamée l'indépendance de l'Amérique. Mais dix ou onze ans après, les Etats-Unis ne témoignaient encore d'aucune vitalité. J'ai suivi de près l'histoire du Japon. Ce pays a entrepris sa rénovation

Le 11 anniversaire de la République turque a été fêté aussi à Athènes...

Athènes, 29. — La capitale hellénique a fêté solennellement l'anniversaire de la République sœur de Turquie. Les membres du comité dirigeant de l'Association turco-hellénique ont rendu visite au chargé d'affaires de Turquie, Refik bey. M. G. Mercuris, fils de l'ancien maire, président de l'Association, dans une allocution fort réussie a souligné la joie avec laquelle les Hellènes participent à la fête nationale de leurs grands amis — fête qu'il considèrent comme la leur. M. Mercuris formula ses meilleurs vœux pour la grandeur et la prospérité de la République amie.

Refik bey profondément ému tint à préciser que les sentiments cordiaux entre les deux peuples et leurs dirigeants sont récioproques. Le chargé d'affaires a également reçu les félicitations des membres du gouvernement. Le président de la République, M. Zaïmis, a adressé un télégramme de chaleureuses félicitations au Gazi et M. Tsaldaris à Ismet paşa.

...à Bucarest

Bucarest, 29. AA. (Retardée) — Les journaux consacrent des articles enthousiastes à l'anniversaire de la République de Turquie, rendant hommage à l'œuvre réalisée sous la direction du Gazi. L'*Universul* écrit :

« La transformation si inattendue de l'Etat et de la nation turque est l'œuvre de Mustafa Kemal, lequel par son énergie, son esprit clairvoyant, sa culture européenne, son génie politique et sa force de création est un très grand animateur et réformateur. Aujourd'hui où la nation turque célèbre sa renaissance, elle fête surtout son héros et son sauveur Mustafa Kemal. »

...et à Varsovie

Varsovie, 29. AA. — A l'occasion de la fête nationale turque, les principaux organes de la presse consacrent de longs articles, illustrés par des photographies du Gazi, à l'œuvre magnifique de renaissance de la Turquie sous le gouvernement républicain.

L'officielle *Gazeta Polska* écrit que la Pologne, qui est attachée à la Turquie par les liens les plus cordiaux, s'associe à sa fête avec la profonde conviction que, sous la direction de son illustre Président, elle atteindra courageusement ses buts.

Le *Kurjer Poranny* constate que la Turquie et la Pologne sont unies par la même idée de travail pacifique pour le bien de leurs citoyens. Cela garantit aux deux nations une sincère amitié mutuelle.

L'organe des milieux militaires *Polska Zbrojna* ainsi que l'*Express Poranny* retracent les réformes civilisatrices réalisées par le Chef de la nation turque Gazi Mustafa Kemal.

La Turquie, qui était l'unique Etat n'ayant pas reconnu le partage de la Pologne, prouva par son redressement prodigieux qu'une grande nation ne peut pas périr.

Les 70 ans du Dr Wiegand

Berlin, 31. — Le Führer a conféré au Président de l'Institut archéologique du Reich allemand, le conseiller d'Etat Dr Théodore Wiegand, à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire de naissance la plaque de noblesse du Reich allemand, avec cette inscription : « A Théodore Wiegand, l'archéologue allemand de grand mérite. Le Führer a adressé en même temps un télégramme de félicitations au Dr Wiegand. Le président du Conseil prussien le général Göring en a fait autant. »

Prix aux colonisateurs des zones asséchées en Italie

Rome, 29. — Le chef du gouvernement a reçu au Palazzo Venezia les colons qui, depuis un an, ont travaillé dans la zone asséchée et leur a remis des prix de 1000 lires qui leur sont accordés par le Commissariat de la colonisation intérieure.

A cet âge !

Le sexagénaire Tahir habitant dans une cabane à Demirhan a été arrêté pour port d'armes prohibées.

TARIF D'ABONNEMENT

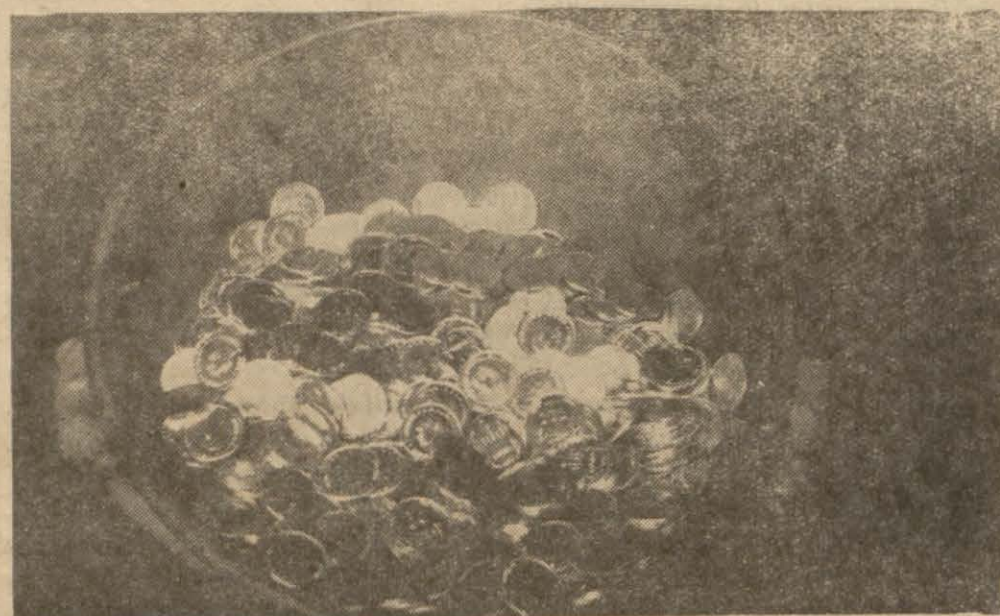
	Turquie :		Etranger :
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

tion en 1869. Mais soyez certains qu'il était loin d'avoir atteint en 1878 la perfection dont nous présentons aujourd'hui le spectacle. Nous sommes redevables de ces œuvres fécondes au Gazi. Le Gazi a tenu parole envers la nation, le monde et l'histoire.

Il s'est trouvé également un parti et une nation fidèles et clairvoyants pouvant comprendre et apprécier la puissance des paroles du Gazi et l'exécution de ses œuvres herculéennes et capables de les traduire dans le domaine des réalités. Le Gazi est l'un des hommes les plus heureux de l'histoire. La plus belle de ses statues est la République.

(Du Vakif)

CELAL NURI



Voulez-vous des pièces blanches ?... En voici tout un plat ! Mais elles ne seront mises en circulation que dans une dizaine de jours

La plus magnifique interprétation du plus grand roman qui ait jamais été écrit...
JOHN BOLES et LUPE VELEZ
 (Le Prince) dans : (La Maslova)
Résurrection
 (parlant français)
 d'après le chef-d'œuvre de **LEON TOLSTOÏ** sera présenté à partir de
DEMAIN JEUDI EN MATINEES AU CINE IPEK
 avec UN SUPPLEMENT EXTRAORDINAIRE - au programme ?????

La Bourse

Istanbul 30 Octobre 1934
 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 99.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 50.30
Unitaire I 29.85	Anadolu I-II 46.-
" II 28.65	Anadolu III 48.50
" III 28.75	

ACTIONS

De la R. T. 59.-	Téléphone 10.25
Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.-	Dereos 19.25
Porteur de fond 105.-	Ciments 13.90
Tramway 31.75	Ititah day. 13.-
Anadolu 27.50	Chark day. 82.50
Chirket-Hayrié 15.50	Chark-Karadim 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 7.50

CHEQUES

Paris 12.06.-	Prague 19.02.-
Londres 625.-	Vienne 4.-92
New-York 79.03.-	Madrid 5.81.34
Bruxelles 34.58	Berlin 1.97.37
Milan 9.28.50	Belgrade 34.55.-
Athènes 83.30.50	Varsovie 4.18.90
Genève 2.43.90	Budapest 3.92.80
Amsterdam 1.17.52	Bucarest 79.21.-
Sofia 66.06.-	Moscou 10.93.25

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 627.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drammes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 9.25
20 Léva 28.-	1 Lit. Or 0.36.50
20 C. Tchèques 93.-	1 Médjidié 2.40
1 Florin 89.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

Le Seigneur à la Grosse Tête

Par TANCREDE MARTEL

— Tu as des bibelots charmants et surtout une splendide peau de lion, dis-je à mon ami Antoine S., qui me faisait les honneurs de son petit hôtel. Pour la première fois de ma vie, je puis admirer une vraie épée de Toleme portant la marque de Julian del Rey, celui-là même que le poète Heredia nomme « le prince de la forge ». Mais quelle étonnante pièce, la peau de lion !

— Oui, dit Antoine, c'était une assez belle bête. Sa peau me vient d'un Arabe de grande tente, officier aux spahis de Constantine. Tu peux voir encore, au défaut de l'épée, les traces de la balle. Je n'ai jamais tiré sur pareil gibier, je l'avoue, mais il s'en est fallu de peu.

— Une histoire de lion ? Conte-moi cela, lis-je en allumant un cigare. On a tant propagé de légendes sur les mœurs de ce noble animal que je ne serais point fâché d'être renseigné, une fois pour toutes.

— Volontiers, répondit mon ami, après avoir vidé une tasse d'excellent noka.

Tu sais que j'ai passé presque toute ma jeunesse en Algérie. Mon père possédait, entre Hippone, où fut évêque saint Augustin, et Soukarras, un fort beau domaine, réputé l'un des plus riches de la province en huile, dattes, moutons.

Notre domaine était entouré de montagnes ; et il existait encore des lions, en ce temps-là ! Le fameux Gérard ne les avait pas tous tués. Pourtant nous vivions en pleine sécurité. Etait-ce à cause du souvenir de leur implacable ennemi, ou bien, le pays se colonisant de plus en plus, les lions reculaient-ils devant l'homme, descendant-ils vers le Sud ? Toujours est-il que depuis des années, notre région ignorait la visite de ces rudes carnassiers. Nos Arabes se livraient en paix à leurs travaux ; ni cheval ni mouton, ni chèvre ne manquait à l'appel, et l'on sait combien le Seigneur à la grosse tête est friand de ces quadrupèdes.

J'avais alors quinze ans, âge où l'on ne doute de rien. Parfois, en rêvant sous les tamaris et les palmiers, je souhaitais de voir un lion galoper de-

— Il se passa alors cette chose inouïe, et que j'ai vue, je le répète, poursuivit Antoine S. Le lion, qui n'avait pas cessé d'écouter et de regarder le vieillard au burnous, avec une expression presque humaine, inclina imperceptiblement sa formidable tête, comme pour rendre son salut à l'Arabe, et s'en alla lentement et pensivement par où il était venu. Si Siman le suivit de l'œil pendant quelques minutes, puis revint à nous.

— Il s'est égaré, nous dit-il ; il a perdu sa montagne ; il a dû marcher cet-

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La Turquie et le problème de la monnaie

Tout le monde connaît le rôle important que le système monétaire moderne a joué dans le développement des rapports économiques internationaux du 19ème siècle.

Sans l'adoption par tous les gouvernements d'un métal de même valeur pour les échanges économiques — c'est-à-dire de l'étalon-or, — le commerce international n'aurait pu se développer dans la sécurité et atteindre le haut niveau qu'il avait connu avant la guerre générale.

Incontestablement une des plus grandes calamités que la guerre mondiale ait engendrée ce fut la politique qui obligea tous les Etats, belligérants ou neutres, à abandonner l'étalon-or.

Les gouvernements s'efforçant au prix de sacrifices considérables de guérir les blessures de la guerre ont dû s'arrêter longuement, à la période de redressement, sur la question monétaire.

Tous les belligérants, ayant à leur tête l'Angleterre ont finalement décidé de demeurer fidèles à l'étalon-or. A cette politique, adhérents également quelques pays neutres qui ont eu à souffrir en même temps que les belligérants des répercussions de la guerre.

Ce retour provoqua cependant, presque partout, certains troubles. A l'instar de ceux qui se dérouleront en 1922 en Allemagne, ils revêtirent même parfois la forme d'une révolution.

Le retour à l'étalon-or, réalisé au prix d'immenses sacrifices, a dû de nouveau être abandonné par plusieurs pays, à la suite de la crise économique mondiale, qui sévit depuis 1929.

Les pays demeurés fidèles à l'étalon-or ne sont pas aujourd'hui plus de 5 ou 6. Ils forment, avec le concours de la Turquie, le « bloc d'or ».

Aujourd'hui même, les transactions et les engagements internationaux s'appuient en grande partie sur les monnaies des pays qui font partie du « bloc d'or ».

C'est un fait vraiment étrange que les gouvernements de notre époque soient tenus d'appliquer, en vue d'accroître le volume de leur commerce extérieur, des méthodes qui bannissent le service de la monnaie.

La monnaie qui constituait jadis le pivot du développement des échanges commerciaux entre les nations, se révèle aujourd'hui comme un obstacle à ce même commerce. Ceci est dû uniquement au fait que la monnaie de la plupart des nations a acquis une valeur variable.

On ne peut conclure un contrat solide et tenir des engagements sûrs en se basant sur une monnaie variable. Le commerce extérieur de nos jours s'oriente vers les temps primitifs, où le commerce se pratiquait par le troc, c'est-à-dire l'échange d'une marchandise contre une autre.

C'est le moyen auquel on veut avoir recours pour améliorer la situation économique, pour conjurer le marasme du commerce extérieur. C'est là du reste le seul remède surtout pour les pays dont la monnaie n'est pas stable.

On a songé dernièrement à imprimer un plus grand essor à ce système de troc pour les pays qui se trouvent dans des conditions économiques identiques. On constituera de cette façon des groupes économiques régionaux dont les intérêts économiques sont facilement conciliables.

De nos jours, chaque pays constitue un organisme économique indépendant. Ceci, et surtout le fait que les nations indépendantes sont aujourd'hui en plus grand nombre, empêche la conclusion d'accords de compensation entre tous ces Etats. Néanmoins, cette difficulté qui s'oppose au développement des échanges commerciaux peut être surmontée quand les nations se trouvent dans les mêmes conditions économiques s'unissent.

Ainsi le nombre des organismes économiques sera réduit à sa plus simple expression, et l'établissement des relations commerciales entre elles sera facilité dans une large mesure.

Si la Turquie doit adhérer à un groupement économique, son choix ne peut que se porter, de par sa position géographique, que sur une union balkanique.

A part quelques différences minimes, tous les pays balkaniques présentent le même niveau de développement économique. L'agriculture est leur caractéristique commune.

L'union économique régionale des Balkans contribuera grandement au bien-être de leurs populations et à leur redressement économique.

Il est bon de noter que presque tous les pays balkaniques produisent certains produits agricoles pour lesquels ils ont le monopole sur le marché mondial.

Nul doute, que des résultats appréciables seront acquis dans l'intérêt commun de tous les pays balkaniques si la vente, la fixation des cours etc. sont pratiqués en commun.

Dr. Refik Sükrü (du Haber)

Les pourparlers commerciaux gréco-turcs d'Ankara

On mande d'Athènes :
 Au sujet des négociations devant être engagées à Ankara par M. Pesmadjoglou on apprend que le ministre grec de l'économie proposera la conclusion d'une convention analogue à celle que la Grèce a signée récemment avec la Yougoslavie tant au point de vue du coefficient des produits importés que du mode du règlement du change en surplus.

M. Pesmadjoglou ne mettra pas en discussion certaines questions économiques communes, par exemple la question de coopération industrielle du tabac, le placement de capitaux etc.

Dans le cas où le gouvernement turc porterait la discussion sur ces questions, M. Pesmadjoglou exposera le point de vue hellénique à cet égard. En ce qui concerne le placement de capitaux helléniques en Turquie, la « Proia » affirme que, suivant une entente déjà intervenue, ils pourront entrer et sortir librement.

Après entente avec les milieux intéressés d'ici, MM. Maximos et Pesmadjoglou pourront exposer à Ankara la politique tabacconiste de la Grèce.

Le ministre de l'économie nationale hellène M. Pesmadjoglou a rendu visite hier à Mahmut Celal bey, à son département.

L'entretien des deux ministres, qui se prolongea deux heures et demie, porta sur les questions économiques intéressant les deux pays.

Les tabacs de Samsun

Samsun jouit d'une renommée spéciale par ses tabacs. C'est que nulle part au monde on ne produit un tabac aussi exquis que celui cultivé dans ce vilayet. En Amérique, les tabacs de Samsun jouissent d'une prédilection

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
 Lit. 844.244.433.95

Direction Centrale MILAN
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
 Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger
 Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
 (en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catyria, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chucayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito: Milan-Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalendjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gen.: 22.915. — Portefeuille Document: 22.903. Position: 22.911. — Change et Port.: 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Ce Soir Mercredi au **MELEK**
IRENE DUNNE (La merveilleuse vedette de: "Ma vie pour toi...")
 dans :
LE SECRET DE MADAME BLANCHE
 un film d'une EMOTION PASSIONNEE... UNE FEMME REVELANT SON COEUR... SON AME... SES AMOURS...
 Un film qui triomphe par sa beauté.
 En suppl: PATHE-JOURNAL Actualités : Film : Metro-Goldwyn-Mayer

générale. Le de tabac cultivé la-bas se caractérise par une feuille de dimensions petites mais dont le rendement est grand.
 La récolte de cette année, évaluée à 2 millions de kilos, se distingue par sa qualité.

On n'en n'avait pas obtenue de pareille depuis sept ans. C'est dans les zones de Deré, Maden, Cinik, Haci Ismail, Kara Samsun et Evkaf qu'on cultive les meilleurs tabacs de Samsun. Si le tabac de Bafra n'égale pas, par sa qualité, celui de Samsun, il n'en est pas moins apprécié sur les marchés étrangers.

La nouvelle production, malgré la sécheresse qui a sévi dans certaines régions du vilayet, a atteint environ 2.500.000 kilos. La récolte est déficitaire, mais on espère compenser cette perte par des cours plus élevés que ceux de l'année dernière.

Le marché de Samsun s'annonce très animé.

L'administration du Monopole, la «The American Tobacco», le «Geri Tobacco», l'«Austro-Turc» etc. s'approprient à passer d'importantes commandes sur place.

Le stock de 1933 avait été complètement épuisé ; on espère que la nouvelle production sera aussi totalement vendue.

Etranger

Les achats par l'Allemagne de coton égyptien

Le Caire, 31. — Les agriculteurs et les propriétaires fonciers d'Egypte se sont prononcés en faveur d'un accroissement des achats de marchandises en Allemagne, à condition que ce pays continue dans la même mesure

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

CMFIDOGLO, partira mercredi 31 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
 ABBAZIA, partira mer. 31 octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.
 GASTIN, partira mercredi 31 octobre à 24 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.
 DIANA, partira Mercredi 31 oct à 18h. pour Odessa, Constantza, Varna, Bourgas.
 CELIO, partira Mercredi 31 oct. à 17h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Odessa.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
 La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hermes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	dans le port vers le 8 nove.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes",	" "	vers le 31 oct.
" "	"Ganymedes",	" "	vers le 15 Nov.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lima Maru", "Toyooka Maru", "Dakar Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 13 nov. vers le 20 déc. vers le 20 janv.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
 Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.
 S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 13 novembre
 s/s CAPO PINO le 11 décembre
 s/s CAPO ARMA

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO ARMA le 11 novembre
 s/s CAPO PINO le 25 novembre
 s/s CAPO FARO le 9 décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMAN et Co. Galata Havagimhan han, Téléphone 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542

DEMAIN SOIR
 au **SARAY**
LA VIE PRIVÉE d'HENRI VIII
 aux SPLENDEURS D'UNE COUR CORROMPUE
 et aux CAPRICES DES FAVORITES DU ROI
 Parlant français
 Retenez vos places d'avance : Tel. 41656

VOUS ASSISTEREZ :

dans :

Le genre humain a droit à un minimum de paix

Les allocutions prononcées hier au banquet offert en l'honneur des ministres des Etats balkaniques

D'importantes allocutions ont été échangées hier à Ankara lors du banquet offert par Tefik Rüstü bey en l'honneur des ministres qui participent aux réunions du Conseil permanent de l'Entente Balkanique. En souhaitant la bienvenue aux délégués, au nom du gouvernement, notre ministre des affaires étrangères a souligné la portée du geste de solidarité des Etats balkaniques en envoyant, malgré leur deuil, leurs délégués aux solennités de la fête nationale de la République turque.

En vivant par nous-mêmes et pour nous-mêmes, dit notamment l'orateur, nous donnons à nos amis, la meilleure garantie de réaliser par nous, par eux, pour nous et pour eux, l'ère d'entente et de rapprochement à laquelle tendent nos efforts communs.

Notre collaboration cordiale et loyale est assurée à tous ceux qui poursuivent le même but. Devant l'humanité en souffrance, je ne puis admettre qu'un membre quelconque de la société humaine puisse nourrir un idéal qui ne s'adapte pas entièrement à ce besoin impérieux.

Les Etats Balkaniques sortiraient de toutes les épreuves, qu'ils pourraient traverser, consolidés dans leur union et raffermis dans leur désir d'amicale collaboration.

Cette collaboration consciente dans sa conception et ferme dans son application je suis heureux, Messieurs, de la proclamer ici en votre présence et avec votre approbation.

Le genre humain a droit à un minimum de bonheur et c'est aux dirigeants responsables qu'il appartient de le lui procurer.

La prospérité par la paix et la paix partout est la formule sur laquelle mon grand Chef a basé la politique intérieure et extérieure de la Turquie.

L'Entente Balkanique en est la réalisation la plus positive et elle en sera, j'en ai la conviction, la plus féconde.

Endeuillés d'une perte irréparable, nous sommes, devant la mémoire d'Alexandre l'unificateur, remplis d'une foi que le roi preux aurait approuvée sans réserve.

Tefik Rüstü bey a terminé en levant son verre à la santé des chefs des Etats balkaniques et à la grandeur et à la prospérité de leurs nations.

L'allocution de M. Maximos
Dans sa réponse le ministre des affaires étrangères grec M. Maximos a rendu un éloquent hommage à l'esprit de la nation turque dans tous les domaines. Parlant de la politique générale des Etats balkaniques, l'orateur s'est exprimé en ces termes :

En reportant notre pensée aux épreuves que notre politique commune a dû surmonter jusqu'ici, nous avons le droit d'envisager avec plus de sérénité et d'indulgence les résistances que nous avons dû vaincre, puisque nous savons maintenant qu'aucune difficulté ne peut être assez puissante pour arrêter la constitution progressive du monde nouveau que nous sommes en train de construire dans les Balkans.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mes chers collègues et amis, pourquoi dans les conditions actuelles, cette constatation pleine de confiance acquiert une importance capitale. Nous venons tous de rendre le dernier hommage au

grand chef de la nation yougoslave et nous gardons encore l'émotion que nous avons ressentie devant la douloureuse épreuve qui vient de frapper la noble et vaillante Yougoslavie. L'affirmation de notre solidarité au lendemain de cette épreuve cruelle donnera à tous nos peuples la certitude que dans leur joie comme dans leur douleur ils sentiront battre autour d'eux des cœurs amicaux et dévoués, blessés par les mêmes blessures et atteints par les mêmes maux. Ce grand roi que la providence n'a privé d'aucune gloire — pas même de celle de mourir au service de sa patrie — aura rendu ainsi à notre cause un suprême service, celui de nous garder encore plus unis par sa mort comme il a su nous éclairer par ses conseils et nous inspirer par l'élévation de sa pensée.

Aussi, au lendemain de cet événement dramatique, nous pourrions continuer, avec plus d'énergie, les efforts de rapprochement que nous avons poursuivis jusqu'ici.

La confusion économique qui règne actuellement dans le monde en désorganisant les échanges et en isolant les économies les unes des autres, offre pour nos efforts un champ immense de développement.

Et je suis sûr qu'en abordant avec courage et clairvoyance la tâche difficile d'une nouvelle organisation de notre contact économique, nous arriverons sans tarder à des résultats appréciables qui donneront à nos peuples et à l'Europe entière, une justification nouvelle de la politique que nous poursuivons.

Les remerciements de M. Pouritch

Le ministre-adjoint des affaires étrangères de Yougoslavie remercié, en termes émus, pour les manifestations prodiguées au peuple yougoslave par la nation turque et ses dirigeants à l'occasion du grand deuil qu'il a frappé.

L'Entente Balkanique, dit-il notamment, est surtout et par-dessus tout, l'arme la plus forte et la plus efficace de l'indépendance balkanique qui était et sera toujours la principale préoccupation et le fondement de toute la politique extérieure du Royaume de Yougoslavie. Le principe de l'indépendance balkanique est devenu le dogme politique légué par le grand roi martyr à nous tous de l'Entente Balkanique. La Yougoslavie accomplira sa mission nationale, historique et géographique avec la même ténacité et persévérance.

(C'est ici que se place le discours de M. Titulescu, dont nos lecteurs ont trouvé le texte en 1ère page.)

L'adresse du Gazi

Le Président de la République, Gazi Mustafa Kemal paşa qui a suivi, à la radio, les discours prononcés par les ministres balkaniques, leur a adressé une magnifique adresse qui fut lue séance tenante et où il est dit notamment :

Ceux qui désirent l'Union Balkanique, qui s'en font un idéal sont ceux-là qui, sachant par expérience ce qu'est la guerre et ce qu'est la paix, préfèrent être les amis de la paix. Ce sont encore ceux qui sont convaincus que l'humanité ne peut jouir du vrai bonheur et du véritable bien-être que dans la paix. Les Etats qui professent cette conviction ont vu les premiers les réalités qui s'élèvent au-dessus de l'humanité et qu'il est nécessaire de connaître et ils se sont unis par des amitiés réelles répondant

à des nécessités immuables.

Nous désirons que ces amitiés servent de modèle à celles que nous espérons de tout cœur voir surgir désormais dans l'humanité.

L'Entente Balkanique est justement l'un de ces modèles. La Turquie est heureuse de compter parmi les pays qui ont réussi à réaliser cet exemple. L'apprécie et se félicite de tout cœur ceux qui ont collaboré à cette œuvre.

Il est certain que l'Entente Balkanique offre devant le monde civilisé tout entier qui désire la paix, un visage uni et resplendissant d'humanité, de pacifisme et de fraternité.

La conférence du désarmement sera-t-elle reprise ?

Londres, 31. — Le secrétaire de la S. D. N. M. Agnides est arrivé hier ici. Il a eu aussitôt un premier entretien avec le président de la conférence du désarmement M. Henderson concernant la date de la prochaine réunion du bureau de la conférence.

Le testament de M. Barthou

Paris, 31. — Le ministre des affaires étrangères français défunt M. Barthou a constitué l'Académie française, dont il était membre, sa légatrice universelle.

Les éditoriaux du "Hakimiyet Milliye".

L'année Onze

Depuis onze ans, nous avons démolé une vieille chose et nous en avons fait une nouvelle. Nous avons regardé vers le peuple. Nous avons répandu les rails jusqu'au fin fond de l'Anatolie; nous avons créé des routes; la fumée des cheminées d'usine et la lumière électrique se sont répandues à travers toute l'Anatolie. Nous n'avons pas cessé d'avoir à cœur le village.

A l'ombre des drapeaux de la victoire, nous avons fondé un Etat pacifique. Nous avons tenu parole. Nous n'avons porté atteinte aux droits de personne et nous n'avons permis à personne d'attenter aux nôtres. Le nom turc a conquis une nouvelle gloire et un nouveau prestige parmi les nations.

La République est à la racine de tout. La République signifie la pureté et l'unité du peuple turc. Car tout ce qui portait atteinte à cette pureté et à cette unité, la République l'a arraché et l'a jeté.

La liberté des consciences et des esprits, dans ce pays, est son œuvre. La République turque est la première lumière de l'Orient, au cours des derniers siècles.

Qui ne sait, en ce foyer, à qui nous sommes redevables de tout cela ?

Tout comme sur la ligne de feu, dans les villages, les bourgades et les villes le Gazi ne s'est pas éloigné de la nation. Autant il a compté sur la nation, autant la nation eu foi en lui.

La République turque signifie onze ans d'histoire; un chef qui a confiance en la nation et en qui la nation a foi. C'est une leçon de ce que, côte à côte, ce chef et cette nation ont pu réaliser à force d'efforts.

Falih Rifki

TARIF DE PUBLICITE	
4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	" 50 le cm.
2me " "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

L'inauguration du Palais des Expositions à Ankara

L'allocution d'Ismet paşa

Hier dans l'après-midi, le président du conseil Ismet paşa a inauguré, ainsi que nous l'avons annoncé, l'exposition industrielle de 1934 organisée par l'association nationale d'économie et d'épargne, dans le nouveau palais des expositions, édifié également par les soins de la même association. Ont assisté à la cérémonie d'inauguration les ministres, les députés, les membres du conseil de l'Entente Balkanique, le corps diplomatique, les représentants de la presse locale et étrangère.

Voici le discours prononcé en cette occurrence par le chef du gouvernement :

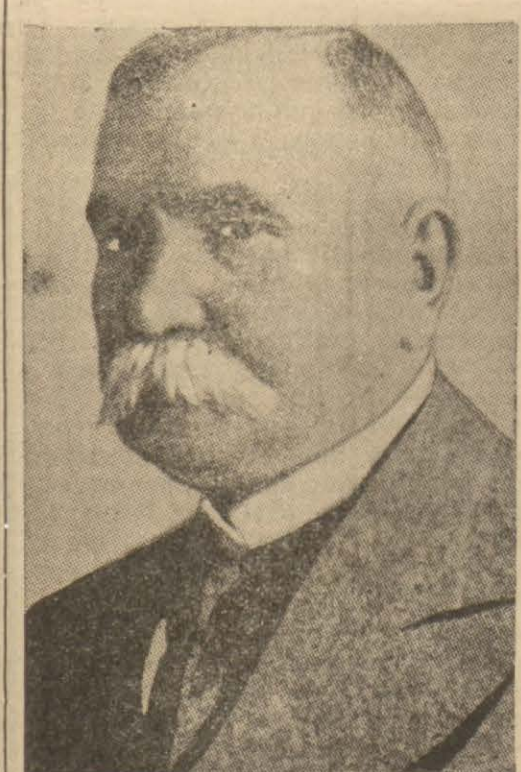
Mesdames, Messieurs,

Nous sommes redevables de la belle œuvre du Palais des expositions, au travail et à l'initiative de la Ligue de l'Épargne et de l'Economie nationales. Il y a trois à quatre ans que par ses efforts la Ligue a éveillé l'intérêt général et a prouvé son existence dans toutes les parties du pays. Elle y a créé, une activité telle que désormais son absence ne saurait être tolérée même un seul jour. Il est de mon devoir de lui témoigner mes sentiments d'appréciation et de la glorifier en votre présence et en présence de la nation entière. Nous allons maintenant inaugurer l'exposition.

L'exposition constitue pour le pays un élément nécessaire. Vous vous en rendez mieux compte en la visitant dans tous ses menus détails. Ceux qui visiteront l'exposition s'arrêteront devant toutes ses parties, les examineront et s'efforceront de les comprendre. L'exposition est des plus utiles pour le pays et ses travaux seront des plus fructueux pour nous. En la visitant vous vous apercevrez que l'on a beaucoup travaillé.

Camarades, ouvrons cette exposition tout ensemble et examinons avec plaisir les œuvres qui y sont exposées.

L'attention de tous les visiteurs a été tout particulièrement attirée par la salle aménagée par la Ligue sous le nom de : « La Turquie Economique antérieurement et ultérieurement au traité de Lausanne ». On y voit synthétisée de façon expressive l'évolution de la Turquie durant les derniers siècles, l'asservissement économique du pays avant le traité de Lausanne et le relèvement économique de la Turquie, libre et indépendante après le traité de Lausanne.



Le Président du Conseil yougoslave M. OUZOUNOVITCH

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Après le VII^e Congrès International de la Route

La construction des routes et l'utilisation des chômeurs

Berlin, octobre. — Le VII^e Congrès International de la Route, dont le but consiste à échanger l'expérience acquise dans les problèmes actuels de la construction des routes, de la circulation et de l'administration des chaussées, a terminé récemment ses travaux après avoir vu affluer 2500 délégués venant de 50 pays différents, qui ont pris une part animée aux débats. On peut considérer comme un hasard heureux le fait que l'Union Permanente Internationale des Congrès de la Route ait décidé, il y a trois ans, à Washington, de demander hospitalité à l'Allemagne pour 1934, l'année du vingt-cinquième anniversaire de cette institution internationale. Il ne fait pas de doute en effet qu'à l'heure actuelle l'Allemagne constitue l'un des champs d'expériences les plus intéressants pour les professionnels de la branche. Le nouveau gouvernement allemand s'est attaqué à un projet gigantesque, qui paraît digne d'une étude approfondie à cause de la foule des problèmes techniques qu'il soulève et par les modalités toutes nouvelles de ses bases économiques.

Il y a lieu d'escompter avec certitude que les suggestions, que les techniciens de la construction des routes ont rapportées d'Allemagne, trouveront à se cristalliser, sous une forme ou l'autre, dans les plans de constructions des routes. Cependant l'expérience économique, dont nous osons augurer qu'elle est basée sur des considérations économiques exactes, est à tel point liée au monde d'idées sociales et politiques du national-socialisme, que des motifs de sentiment ne manqueront pas de s'opposer dans bien des cas à la mise à profit des institutions acquises en Allemagne. Et pourtant la position du problème, dans la plupart des pays, est la même qu'en Allemagne : comment insérer sans heurt dans le processus du travail la masse des sans-travail ? En effet, le projet allemand ne répond pas seulement à un desideratum de la circulation moderne ; il répond en outre au besoin impérieux de ménager de nouvelles possibilités de travail.

Déjà l'Italie, dès l'avènement au pouvoir du fascisme avait enlaidé dans cette voie un effort systématique auquel elle est redevable de son incomparable réseau routier actuel. Dans le cadre d'une politique économique entièrement différente, le président Roosevelt a repris en partie le système de l'affectation de jeunes chômeurs à des travaux publics dont l'utilité économique ne se fera sentir pleinement qu'aux générations futures. Ici peu, d'autres Etats encore seront forcés de recourir à de pareilles mesures. Or, dans cet ordre d'idées des travaux publics, la construction des chaussées jouera dans la plupart des cas le rôle le plus important. C'est pourquoi un intérêt particulier s'attache au premier rapport annuel, publié récemment, de l'inspecteur général des chaussées allemandes Dr. ing. Fritz Todt, relativement à ses travaux comme chef de la direction supérieure des chaussées allemandes.

La partie la plus intéressante du rapport traitant de l'ensemble des chaussées allemandes est évidemment celle relative à la construction des autostrades ; il a été prévu un réseau complet de routes réservées entièrement aux automobiles, sur toute la superficie du territoire du Reich, ayant une longueur totale d'environ 7000 kilomètres et servant à resserrer le contact entre les différentes régions économiques. On escompte que le rayon d'action, par jour, des voitures de tou-

riste et des camions automobiles s'en trouvera doublé, en comparaison des possibilités de rendement du système actuel des chaussées allemandes. En outre il y a lieu de tenir compte de l'augmentation de la sécurité de la circulation et d'économies considérables de matériel.

Sans entrer pour le moment dans le détail des questions financières spéciales, exposées dans la dernière partie du rapport et réservées à l'avenir, nous nous contenterons de reproduire ici certains chiffres caractéristiques permettant de se faire une idée de l'envergure du projet.

Sur les 7000 kilomètres projetés, on a amorcé la construction, à la date du premier juillet 1934 où s'arrête le rapport, de 1600 kilomètres déjà, dont certains tronçons seront déjà remis à la circulation à la fin de l'automne de cette année-ci. Le projet prévoit pour les 5 années à venir l'exécution de 100 à 1500 kilomètres de travaux de construction.

Comme la construction des autostrades allemandes implique des travaux de terrassement, déplaçant environ 260 millions de mètres-cubes de terre, puis la fabrication de 4,5 millions de mètres-cubes de béton et la livraison de 500.000 tonnes d'acier pour les constructions de ponts, l'économie allemande bénéficiera au total de 700 à 800 millions de reichsmarks de commandes annuelles résultant de la construction des routes en général.

A la fin de cette première année de construction, on a prévu que les équipes aux chantiers de construction, se chiffrent par 38.600 hommes à la date du premier juillet, seront augmentées jusqu'à concurrence de 80 à 100.000 ouvriers. D'après une statistique minutieusement calculée, le nombre de gens trouvant indirectement du travail grâce à cette construction, par exemple dans les usines fournissant les matériaux, est 1,5 fois plus grand que celui des ouvriers travaillant aux chantiers. Ainsi il y a lieu de compter sur un total de 250.000 personnes occupées, directement ou indirectement à la fin de cette année-ci, à la construction des autostrades allemandes. Il faut y ajouter encore quelques 150.000 hommes occupés aux travaux complémentaires des chaussées provinciales.

Ces chiffres imposants soulèvent la question de savoir quel sera le règlement financier de ce projet gigantesque. Les calculs du Reich, dont l'exactitude a été confirmée par les expériences acquises jusqu'à présent, partent du fait que 35 % de toutes les ressources allouées par le Reich pour la construction des autostrades, devraient être payés sinon aux ouvriers occupés à présent du moins, en guise de secours aux sans-travail. Il est vrai que ce calcul est basé sur les salaires relativement bas qu'on paye à présent aux ouvriers occupés à la construction. Ensuite 25 à 30 % retournent à l'Etat sous la forme de taxes et d'impôts payés par les gens intéressés directement ou indirectement à la construction. Il ne fait pas de doute que le reste des sommes véritablement dépensées par l'Etat enrichiront considérablement, dans l'avenir, la fortune nationale et l'Etat.

Le reproche soulevé par certains créanciers de l'Allemagne que ce pays, investissant des sommes énormes dans son programme des grands travaux publics, ne peut payer pour ce motif ses dettes étrangères, est dénué de fondement dès qu'on l'examine de plus près. Le problème des dettes allemandes n'est au fond qu'un problème de transfert. Or, comme l'Allemagne dispose, dans les limites de son territoire, de toutes les matières premières nécessaires pour la construction de routes, il n'est nullement besoin de devises à cet effet et on n'en enlève donc pas aux créanciers. Bien au contraire, les créanciers de l'Allemagne ont tout intérêt à voir ce pays résoudre le problème du chômage et consolider son économie intérieure.

Feuilleton du BEYOGLU (No 26)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

« Commentai-je pu ?... » je sentais remonter et écouler en moi ce flot de fureur (oui, de fureur) qui me submergeait quand le désir de cet homme ravivait la mémoire, l'appréhension, la souffrance des dernières étreintes de son frère.

Pas un mot ne fut prononcé sur ce qui venait de se passer; mais toute cordialité fut désormais entre nous volée et affectée. Quelques minutes plus tard, il dut prendre congé, passablement désemparé. Il me laissait plus ferme que jamais dans mon dessein, un peu fiévreuse même, tant j'avais hâte de l'accomplir. Mais c'était une de ces fièvres qui, loin d'abattre, poussent à agir.

Rentré dans ma chambre, j'écrivis aussitôt, facilement, rapidement, la lettre qui m'avait, à l'avance, paru quasi impossible à écrire et, quand je la recopiai pour en garder le double, je n'y fis pas une rature.

J'en ai gardé le brouillon. Elle dit :

« Mon cher Hubert,

« Vous aurez de la peine, je le sais, en apprenant que je quitte Lille sans prévoir quand j'y rentrerai. C'est pour nous épargner à tous deux une plus grande émotion que je ne vous ai pas annoncé hier soir mon projet de vive voix... Réfléchissez c'était sage.

« Je vous porte trop d'affection, estime pour vous cacher la raison vraie de mon départ. Vous voulez être mon mari. Si j'acceptais l'idée de me remarier, je ne choiserais pas un autre mari que vous. Votre esprit, votre hauteur morale, votre personne physique me méritaient : enfin,

comme on dit, « nous nous entendons très bien ». Mais les mérites d'aucun homme ne sauraient me décider actuellement à le remarier. J'ai aimé votre frère Justin, je n'ai pas aimé le mariage. J'aurais préféré être pour

lui ce que je suis pour vous. Accusez-moi de bizarrerie, d'inconséquence, soit ! Une femme que sa neurasthénie a enfermée des mois à Valmont n'a pas le droit de dire : « Je suis aussi équilibrée qu'on peut l'être. » Pourtant, je me crois raisonnable en la circonstance actuelle. Je crois qu'au prix d'une séparation pénible, mais dont la peine s'atténuera peu à peu, j'évite un malheur durable à deux êtres qui s'apprécient fort et s'aiment bien.

« Je connais la dignité de votre caractère. Je suis sûr d'être à l'abri de tout effort de votre part, lettre ou démarche, pour essayer de me faire changer de résolution : ce serait inutile; cela vous ferait du mal et m'en ferait peut-être qu'à vous. Laissons le temps accomplir son lent travail de cicatrisation; alors peut-être pourrions-nous, sans danger mais sans joie, nous rencontrer de nouveau.

« Je vous embrasse, mon cher Hubert, de tout mon cœur, et je reporte sur vous toute l'affection que j'ai donnée à Justin, lorsqu'il vivait entre nous.

« Andrée »

En relisant cette lettre après plusieurs mois, j'admire combien une décision irrévocable donne non seulement de la fermeté, mais d'adresse à une femme ni plus ni moins intelligente que la moyenne. Oui, ce billet, difficile

à faire, me semble assez heureux, assez réussi. L'amour-propre de l'homme y est épargné; l'allusion à ma neurasthénie récente amortit l'humiliation de ma rupture; dans son ensemble, on y respire un air de tendresse et de sincérité. Je ne dirai pas comme le Sosie d'Amphitryon : « Où prit donc mon esprit toutes ces gentilleses ? » Mais je pense : « Ce ne fut pas de la mauvaise besogne. »

Et la preuve, c'est que l'effet voulu fut atteint. J'ai pu exécuter le projet que m'imposaient les circonstances sans qu'Hubert y fit obstacle ou donnât seulement signe de vie. J'ai pu, après 2 jours où Fanoute m'abrita, m'installer à Paris dans l'appartement « quatrième dimension » laissé vacant par Leslie.

Or, aidée par le hasard, Fanoute m'avait choisi le lieu le plus propice à dériver le cours de mes pensées. Les tournevis courant sur les murailles après les querelles, les cheminées en forme de cerceaux, le portrait dadaïste de la maîtresse du lieu, une moitié vêtue et une moitié nue (seulement il était impossible de connaître avec certitude laquelle des deux moitiés était nue, laquelle habillée) les innombrables coussins en cube aplati (leur originalité était d'être inégaux, en sorte qu'on pouvait construire, en les assemblant de diverses manières, les meubles les plus variés et les plus imprévus, comme font les

enfants avec des dés de bois); d'ailleurs, pas une chaise, ni une table, sauf dans le fameux salon des frux Riesenrs et des Jacobs suspects, — tout cela formait un ensemble où rien ne subsistait de ce que j'avais l'habitude de trouver autour de moi quand je parcourais mon logis lillois, et même quelque chose de tellement différent, d'à ce point contraire que cela constituait plus qu'un changement de paysage pour mon âme, aurait dit Amiel : un changement de climat.

Dès le premier jour, j'éprouvai, dans ces lieux étranges, un sensible apaisement, et je compris ce que je n'avais jamais compris auparavant, quand je utilisais la formule des installations ultra-modernes : le bien-être que le vide du décor nous procure. Ces pièces nues, les unes blanches, les autres légèrement teintées de rose ou de bleu; ce petit salon où il n'y avait exactement que des tapis et des coussins, plus un meuble en forme Z où tout l'appareil et les munitions d'un bar s'alignaient avec une rigueur géométrique; cette absence de réalités définies autour de vous, absorbaient peu à peu votre propre réalité, et la réalité présente ne m'agréait guère. Etendue sur une pile de coussins, arrangés avec soin selon ma guise du moment, je méditais, je rêvais; mais, quand mon inertie m'avait laissée et que le goût de remuer me reprenait, je ne me rappelais plus mes médita-

tions et n'étais pas très sûre d'avoir pensé.

En somme, c'était un autre Valmont, un Valmont funambulesque, cocasse, très rassérénant. Néant systématique, complètement naturel ou antidote nécessaire du mouvement exaspéré et du bruit infernal de l'existence moderne, du jazz et du cent trente à l'heure.

Presque chaque jour je voyais Fanoute, préférablement chez moi, car je lui avais demandé de ne voir qu'elle jusqu'à ce que je fusse tout à fait remise de la brusque embardée de mon destin. Si fine, si perceptible, elle comprit mon cas à merveille. Une absence de Max coïncidait avec celle de Margaret. Fanoute, dans nos entretiens, ne releva pas la coïncidence. Elle dit simplement : « Max a une affaire de terrains à Mimizan. » Mais je la sentais vaguement anxieuse. Je sentais aussi que notre communion lui valait un réconfort égal au mien. Ces jours initiaux de ma reprise partielle comptent parmi les plus savoureux de ma vie.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası